**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

**Band:** 38 (1974) **Heft:** 149-152

**Artikel:** Groupes pronominaux (pronoms sujets + un ou deux pronoms régimes)

en position préverbale en picard moderne

**Autor:** Flutre, L.-F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399560

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# GROUPES PRONOMINAUX (PRONOMS SUJETS + UN OU DEUX PRONOMS RÉGIMES) EN POSITION PRÉVERBALE EN PICARD MODERNE

De tels groupes sont très nombreux, les pronoms sujets je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles pouvant être suivis des pronoms régimes me, te, se, le, la, les, lui, en, nous, vous, leur, qui prêtent à de multiples combinaisons. Il serait fastidieux d'indiquer ici toutes les constructions possibles. Cependant, pour la clarté de l'exposé, il convient d'en mentionner un certain nombre, celles par exemple qui peuvent se présenter avec le sujet je de la 1re personne : (un seul pronom régime) je me vois, je te vois, je le vois, je la vois, je nous vois, je vous vois, je les vois ; je lui dis, je leur dis ; j'en veux ; (deux pronoms régimes) je me le dis, je me les dis ; je te le dis, je te les dis ; je le lui dis, je les lui dis ; je nous le dis, je nous les dis ; je vous le dis, je vous les dis ; je le leur dis, je les leur dis ; je m'en donne, je t'en donne, je lui en donne, je nous en donne, je vous en donne, je leur en donne; — soit 28 combinaisons devant verbes à initiale consonantique; et il y en a autant, — ce qui, on le verra, a son importance, — devant des verbes à initiale vocalique; le tout devant être multiplié par 9, puisqu'il y a neuf formes de pronoms sujets pour les six personnes de la conjugaison; et tout cela donne, sauf erreur ou omission, un total de  $28 \times 2 \times 9 = 504$  combinaisons.

Et ce qui complique encore les choses, c'est que nous avons là des mélanges de formes atones et de formes toniques, des suites de monosyllabes plus ou moins instables, qui vont déterminer une série de modifications phonétiques et syntaxiques, élisions, contractions, liaisons, chutes de mots, renforcement de voyelles, redoublements et assimilations de consonnes, etc.; bref, un jeu très complexe d'interactions obéissant à des lois précises, que notre propos est d'essayer de dégager.

# I. Traitement des pronoms sujets.

Io je.

Devant voyelle, c'est-à-dire en fait devant le pronom régime en suivi d'un verbe à initiale vocalique, et devant lui qui se réduit à i en picard, il s'élide comme en français : j'en veux  $j'\tilde{e}$   $v\dot{u}$ ; je lui dis j'i di.

Devant consonne, lorsque je est placé en tête d'une phrase, d'un membre de phrase détaché, ou après un mot terminé par une consonne articulée, il perd son e sourd, mais, par compensation, se fait précéder d'un  $\acute{e}$  d'appui plus ou moins nettement articulé : je te vois  $\acute{e}j$  te  $vw\dot{e}$ , je vous le dis  $\acute{e}j$  vo l  $d\acute{l}$ , je m'en vais  $\acute{e}j$  m  $\~{e}$   $v\acute{o}$ .

Particularités. — Dans l'ancienne langue, je et le s'étaient contractés en jel: je le vois > jel vois. Si l'usage actuel était la continuation de ce jel, on prononcerait jel  $vw\dot{e}$ , avec un e ouvert; mais la prononciation est  $j\dot{e}$  l  $vw\dot{e}$  avec un e fermé, ce qui indique que la crase n'a pas été maintenue. De plus il y a appui de la voix sur  $j\dot{e}$  et, quoique à peine marquée, une légère coupure entre  $j\dot{e}$  et la consonne suivante, ce qui montre bien que l'individualité du pronom sujet a été rétablie.

Il en va de même pour le groupe je les, qui, en ancien picard, s'était contracté en jes: je les vois > jes vois, je les ai > jes ai. De là, devant voyelle, une prononciation  $j\not e$ -zz, avec un s final sonorisé en z et redoublé pour bien marquer la liaison: je les ai  $j\not e$ -zz  $\not e$ , je les entends  $j\not e$ -zz  $\ell e$ , avec, comme dans le cas précédent, rupture de la crase et prononciation de  $j\not e$  en  $\ell$  fermé. — Devant consonne, cette forme  $j\not e$ -zz se fait suivre d'un e de transition, pour éviter une suite de trois consonnes: je les donne  $j\not e$ -zz-e don, je les vois  $j\not e$ -zz-e  $vw\not e$ . Cet e de liaison est d'ailleurs de règle en picard pour séparer deux mots au pluriel dont le premier se termine par deux consonnes articulées et

dont l'autre commence par une consonne : de courtes pattes de kurt-e pàt, ils n'en veulent pas i n  $\tilde{e}$   $v \alpha t t$ -e  $p w \tilde{e}$ .

2º tu.

Le pronom sujet tu reste tel, sauf dans trois cas : 1° devant i, forme écrasée de li pour lui. Tu est alors remplacé par te, qui était une forme courante en ancien picard et qui s'emploie encore dans certaines régions du domaine. Ce te s'élide en t': tu lui diras t'i diró, tu lui apprendras t'i aprēdró; — 2° devant les groupes le lui et la lui, où le et la disparaissent et lui s'écrase en i (voir plus loin, sous II, 4°): tu le (la) lui diras t'i diró; d'où confusion des deux tournures tu lui et tu le (la) lui; — 3° devant en qui reste tel parce que placé devant un verbe à initiale consonantique: tu en veux  $t'\tilde{e}$   $v\acute{u}$ , tu en rapportes  $t'\tilde{e}$  rapòrt (en face de tu en as tu nn  $\acute{o}$ , tu en apportes tu nn apòrt). Pourtant, dans ce dernier cas, on peut trouver tu devant en; mais alors tu se fait suivre d'un n de liaison qui évite l'hiatus: tu en veux tu-n  $\tilde{e}$   $v\acute{u}$ , tu en rapportes tu-n  $\tilde{e}$   $v\acute{u}$ . Voir ci-dessous, sous 3°, un comportement analogue de il.

3º il.

Il s'écrase en i en picard dans tous les cas : il me dit i m  $d_i$ , il te dit i t  $d_i$ , il lui dit i li  $d_i$  ; il lui a dit i yy o  $d_i$ .

Devant en, qui est le seul pronom régime à initiale vocalique qui puisse le suivre, il se produit une assimilation à distance avec le n quand n est suivi d'un verbe à initiale consonantique, c'est-à-dire quand en se maintient tel. Il, réduit à i, s'adjoint alors un n de liaison et se prononce i-n: il en veut i-n  $\tilde{e}$   $v\psi$ , il en mange i-n  $\tilde{e}$   $m\tilde{e}j$ . Mais quand en est suivi d'un verbe à initiale vocalique et se réduit à n (voir sous II, 8°), le i sujet reste tel devant le n qui se redouble pour marquer la liaison : il en a i nn  $\phi$ , il en attrape i nn atràp. On peut alors penser que c'est cette dernière construction qui a entraîné la précédente ; à moins qu'il n'y ait eu influence des groupes négatifs, i  $n'\tilde{e}$  vu  $pw\tilde{e}$  « il n'en veut pas » ayant entraîné i-n  $\tilde{e}$   $v\psi$  = il en veut.

4º elle.

De même aussi que i venant de il prend un n de liaison devant en conservé et devient i-n, a venant de al devient a-n: elle en veut a-n  $\tilde{e}$   $v\acute{u}$ , elle en

mange a-n  $\tilde{e}$   $m\tilde{e}j$ . Comme i encore, a demeure intact devant en réduit à n et passé à nn: elle en a a nn  $\phi$ , elle en attrape a nn atrap.

5º on.

Devant consonne, on se dit  $\varrho$ : on s'en va  $\varrho$  s  $\tilde{e}$  v $\dot{\varrho}$ , on le voit  $\varrho$  l vw $\dot{\varrho}$ , on l'a vu  $\varrho$  l  $\varrho$  v $\dot{u}$ , on me le dit  $\varrho$  me l d $\dot{\iota}$ . De même devant i qui vient du régime li, lui, et qui est passé à yod à cause de la liaison avec voyelle qui suit : on lui a dit  $\varrho$  yy  $\varrho$  d $\dot{\iota}$ .

Devant en, c'est-à-dire devant voyelle nasale, on se dénasalise et le n se conserve comme consonne de liaison : on en donne o-n  $\tilde{e}$   $d\tilde{o}n$ .

Chez nombre de sujets parlants, on se désarrondit en  $\tilde{e}$ : on me l'a donné  $\tilde{e}$  me ll o doné, on le voit bien  $\tilde{e}$  l vwe by  $\tilde{e}$ , on le lui a dit  $\tilde{e}$  yy o d $\tilde{i}$ .

6º nous.

7º vous.

Mêmes remarques que pour *nous*. *Vous*, ancien picard *vos*, se dit en effet  $\varrho$ , tout comme *nous*, la différence des personnes n'étant marquée que par les différences des terminaisons verbales. Cet  $\varrho$  se maintient dans tous les cas, sauf devant en: vous me le donnez  $\varrho$  me l  $d\tilde{\varrho}ne$ , vous le leur direz  $\varrho$  lare dire; mais, devant en conservé, vo(u)s, comme *nous*, s'écrase en os, qui devient oz à cause de la liaison: vous en voulez  $\varrho z$   $\tilde{e}$  vole. On dit également, mais c'est plus rare,  $\varrho$ -n  $\tilde{e}$  vole. Devant en réduit à n ou nn,  $\varrho$  reste tel : vous en avez  $\varrho$  nn ave.

8º ils.

Ils perd son l dans tous les cas. Devant consonne il perd aussi son s et se réduit à i: ils me le disent i me l d $\hat{i}t$ , ils vous le donnent i vo l d $\tilde{o}nt$ . Même traitement devant en réduit à n ou nn: ils en ont i nn  $\tilde{o}$ , ils en achètent i nn akat.

Quand au contraire en se maintient intégralement sous la forme  $\tilde{e}$ , le sujet ils perd son l, mais garde son s final, qui se sonorise en z pour marquer la liaison : ils en donnent iz  $\tilde{e}$   $d\tilde{o}nt$ .

A noter que, comme pour il au singulier, ils devant en conservé a tendance à devenir i-n: ils en donnent i-n  $\tilde{e}$   $d\tilde{o}nt$ , ils en veulent i-n  $\tilde{e}$   $v \dot{c} t$ .

Devant li (lui) réduit à i, le pluriel ils devient iz, comme devant en conservé : ils lui disent iz i dit; devant li réduit à yy devant verbe à initiale vocalique, ils s'écrase en i : ils lui ont dit i yy  $\tilde{o}$  di.

9º elles.

Elles se dit al en picard, forme qui est celle que l'on trouve immédiatement devant le verbe : elles disent al dl. Mais, devant pronom régime, al se comporte tout comme le singulier al, s'écrasant en a devant consonne : elles me disent a m dl, elles lui disent a li dl.

Al peut aussi passer à a-n devant en conservé : elles en veulent a-n  $\tilde{e}$   $v\dot{q}t$ . Comme ils, al réduit à a peut prendre, devant la voyelle i venant de li (lui), un s de liaison qui se sonorise en z : elles le lui diront az i  $dir\tilde{o}$  (en face de a li  $dir\tilde{o}$ ).

## II. TRAITEMENT DES PRONOMS RÉGIMES.

- 1º Pronoms terminés par e sourd (me, te, se, le).
- α) S'il n'y en a qu'un:
- a) Devant consonne il perd son e final:

me se réduit à m: je me dis  $j\not\in m$   $d'_i$ , tu me dis tu m  $d'_i$ , il me dit i m  $d'_i$ , vous me dites o m  $diz\not\in$ , ils me disent i m  $d'_it$ .

te se réduit à t: tu te dis tu t di, il te dit i t di, nous te disons o t dizo, ils te disent i t dit. Mais après je prononcé ej, te se renforce en te: je te dis ej te di, je te vois ej te  $vw\dot{e}$ .

le se réduit à l: je le dis  $je\ l\ di$ , tu le dis  $tu\ l\ di$ ... se se réduit à s: il se coupe  $i\ s\ k\grave{\varrho}p$ , ils se battent  $i\ s\ b\grave{\varrho}t$ .

b) Devant voyelle, ces pronoms s'élident comme en français : je m'arrête 'j m'arệt, tu t'arrêtes tu t'arệt, il s'arrête i s'arệt...; je m'en sers 'j m'ẽ sệr, tu t'en sers tu t'ẽ sệr... Mais le pronom le réduit à l redouble cet l pour marquer la liaison : je l'ai jệ ll ệ, tu l'as tu ll φ, il l'a i ll φ...; je l'arrête jệ ll arệt.

- $\beta$ ) S'il y a deux pronoms terminés par e sourd :
- a) Devant consonne, le premier de ces pronoms renforce cet e sourd en  $\dot{e}$ , et le second se réduit à sa consonne initiale. Le cas ne se produit que devant le pronom le.

me devient me: je me le dis  ${}^{e}j$  me l di, tu me le dis tu me l di... te devient te: je te le dis  ${}^{e}j$  te l di, il te le dit i te l di. se devient se: il se le dit i se l di, ils se le disent i se l dit.

- b) Devant voyelle, le l de le qui a perdu son e sourd se redouble à cause de la liaison : je me l'envoie j me ll  $\tilde{e}vw\dot{e}$ , tu te l'envoies tu te ll  $\tilde{e}vw\dot{e}$ , ... i se ll  $\tilde{e}vw\dot{e}$ , o no ll  $\tilde{e}vwey\tilde{o}$ , o vo ll  $\tilde{e}vwey\dot{e}$ , i se ll  $\tilde{e}vw\dot{e}t$ .
- $\gamma$ ) S'il arrive, dans une subordonnée par exemple, qu'un groupe de deux ou trois pronoms monosyllabiques en e sourd (sujet + un ou deux régimes) soit précédé d'un autre monosyllabe 'en e sourd, pratiquement la conjonction que, ce que (=  $k_{\ell}$ ) se réduit à k, et le traitement des pronoms reste le même : il faut qu'il te le donne  $i f_{\ell} k i t_{\ell} l d\tilde{o}n$ , il faut que je le fasse  $i f_{\ell} k j_{\ell} l f_{\ell} k$ , je dis que je le ferai  $i f_{\ell} k l l l$   $i f_{\ell} k$ .

2º Sort de la.

La régime se disant la en picard, le sort de ce pronom est exactement le même que celui qui a été indiqué plus haut, sous II, 1°, pour le masculin. élision : je la donne  $je\ l\ d\tilde{o}n$ , tu la donnes  $tu\ l\ d\tilde{o}n...$ , je te la donne  $ej\ te\ l\ d\tilde{o}n$ ;

effacement devant *lui* (voir plus loin sous 4°) : je la lui donne *'j li don*, tu la lui donnes *tu li don*...

remplacement par i devant leur (voir sous  $4^{\circ}$ ): je la leur donne  ${}^{\circ}j$   $l extit{wz}$  i  $d ilde{o}n$ .

3º Sort de les.

Placé après le pronom sujet, les devient  $zz\acute{e}$  devant consonne et zz devant voyelle : je les vois je zze  $vw\acute{e}$  (avec renforcement de je en  $j\acute{e}$ ), tu les vois tu zze  $vw\acute{e}$ , il les voit i zze  $vw\acute{e}$ ..., d'une part, et, d'autre part : je les ai je zz  $\acute{e}$ , tu les as tu zz  $\acute{e}$ ...

Ces deux formes zz et zze s'expliquent probablement, comme il a été dit sous I, 1°, par la forme jes de l'ancien et du moyen picard, qui était une contraction de je les. De la 1<sup>re</sup> personne, zz et zze se sont généralisés à toutes.

Sur la disparition de les dans les groupes les lui, les leur, voir ci-dessous 4°.

Revue de linguistique romane.

4º Chute des pronoms le, la, les devant lui et leur.

Le et la s'élident en l', lequel vient ainsi en contact avec l'l initial de lui (qui se dit li en picard) et de leur (qui se dit la). Le groupe l'l se simplifie en  $l: « je le (la) lui dis » ne se distingue plus alors de « je lui dis » <math>^ej$  li di, ni « je le (la) leur dis » de « je leur dis »  $^ej$  la di. Il y a donc là un manque très net de précision dans le jeu des pronoms régimes, et qui est le résultat d'une paresse articulatoire, pour n'avoir pas à prononcer la suite de consonnes j l l.

Ajoutons que, dans le cas de « je le (la) lui dis », non seulement le (ou la) disparaît, mais lui, écrasé en li, se réduit à i, et l'on aboutit à j'i di = « je lui dis » et « je le (la) lui dis », à côté de i i i.

Pour le groupe je le (la) leur, il arrive que le pronom le (ou la) soit remplacé par une forme indéterminée i, qui se développe après leur et qui correspond peut-être à l'adverbe y, au sens de « en cela, pour ce qui est de cela ». On entend donc des expressions comme  $^{e}j$  lex i di « je le (la) leur dis »,  $^{e}j$  lex i e di « je le leur ai dit, je la leur ai dite ».

Entraînée sans doute par le singulier le, la forme plurielle les, qui aurait dû être plus résistante, s'efface également devant lui et leur: je les lui dis = je lui dis = je lui dis = je leur dis = je leur

Les s'était contracté, avons-nous vu, en ancien picard avec le sujet je pour donner jes : jes vois « je les vois », jes ai « je les ai »; et cette crase a abouti à jezz devant voyelle : je les ai jezz è, je les achète jezz akàt. Un cas particulier est celui où le pronom li (lui) vient immédiatement après le groupe je les > jezz. Comme ce pronom peut s'écraser en i et devenir par suite une voyelle, la forme contracte jezz peut être employée, ce qui fait que, dans ce cas, le pronom les est en quelque sorte maintenu : je les lui ai portés jezz i e portè (à côté, d'ailleurs, de je yy e portè, sans les). La 1<sup>re</sup> personne est la seule à pouvoir ainsi garder les devant lui, les autres étant toujours tu yy o portè (sans les), i yy o portè...

5º Sort de lui.

Lui se dit li en picard.

Devant consonne, li reste tel : je lui dirai  $^{\circ}j$  li  $dir\dot{\varrho}$ , tu lui diras tu li  $dir\dot{\varrho}$ ... i li  $dir\dot{\varrho}$ ,  $\varrho$  li  $dir\dot{\varrho}$ ,  $\varrho$  li  $dir\dot{\varrho}$ ,  $\varrho$  li  $dir\dot{\varrho}$ , li  $dir\ddot{\varrho}$ . Mais tout aussi souvent li s'écrase en i, sauf à la  $g^{e}$  pers. sing. pour éviter deux i de suite : je lui dirai j'i  $dir\dot{\varrho}$ , tu lui diras t'i  $dir\dot{\varrho}$ , — mais : il (elle) lui dira i (a) li  $dir\dot{\varrho}$ —,  $\varrho z$  i  $dir\ddot{\varrho}$ , oz i  $dir\dot{\varrho}$ , iz (az) i  $dir\ddot{\varrho}$ .

Devant voyelle, li passe à i qui, par suite de la liaison, devient yod, lequel se redouble pour accentuer cette liaison : je lui ai dit je yy e di (mais on trouve

aussi, à cette personne,  $j'i \in d_i$ ), tu lui as dit tu yy o  $d_i$ , ... i (a) yy o  $d_i$ , o yy o  $d_i$ , o yy ave  $d_i$ , i (a) yy o  $d_i$ ; ... je lui enverrai je yy evere (ou j'i evere, ... tu yy evere...

De même dans le groupe li en il y a passage de li à yy: il lui en faut i yy  $\tilde{e}$   $f\dot{e}$ , il lui en a dit de toutes les sortes i yy  $\tilde{e}$  n o di d tut sortes.

# 6º Sort de leur.

## 7º Nous et vous.

Comme régimes, nous et vous (anc. pic. nos, vos) se présentent sous la forme de no et vo devant consonne, noz et voz devant voyelle : je nous vois 'j no vwè, je vous vois 'j vo vwè; vous nous entendez o noz ẽtẽdé, vous vous appelez o voz aplé; il nous en achètera i noz ẽn akatrà, je vous en achèterai 'j voz ẽn akatrè (mais aussi 'j vo nn akatrè, avec en réduit à nn, et où, par conséquent, vous est devant consonne; voir § suivant).

# 8º Sort de en.

En reste tel, c'est-à-dire  $\tilde{e}$ , devant consonne : j'en veux j' $\tilde{e}$  v $\dot{u}$ , tu en veux  $t'\tilde{e}$  v $\dot{u}$ , ... il  $\tilde{e}$  v $\dot{u}$ , oz  $\tilde{e}$  vol $\tilde{e}$ , oz  $\tilde{e}$  vol $\dot{e}$ , iz  $\tilde{e}$  v $\dot{c}$ t ; je t'en donne  $\dot{e}$  j t' $\tilde{e}$  d $\tilde{o}$ n, je lui en donne  $\dot{e}$  j  $\tilde{e}$  d $\tilde{o}$ n ou  $\dot{e}$  yy  $\tilde{e}$  d $\tilde{o}$ n, elle leur en donne a laz  $\tilde{e}$  d $\tilde{o}$ n.

Mais il s'écrase en n devant voyelle, et cet n se redouble pour souligner la liaison : j'en ai  $j \notin nn \notin$ , tu en as tu  $nn \notin$ , ... i (ou a)  $nn \notin$ , o  $nn \tilde{o}$ , o nn  $av \notin$ , i (ou a)  $nn \tilde{o}$ .

De même après me, te, se qui deviennent me, te, se: je m'en achèterai i j me nn akatre, tu t'en achèteras tu te nn akatre, il (ou elle) s'en achètera i (a) se nn akatre; tu m'en as donné tu me nn o done, il t'en a donné i te nn o done, elle s'en occupe a se nn o teip.

Il reste en et s'adjoint un n de liaison dans les autres groupes : je lui en achèterai  $^ej$  i  $\tilde{e}n$  akatr $\dot{e}$ , tu lui en as donné tu yy  $\tilde{e}n$  o d $\tilde{o}n\dot{e}$ , je les en ai tirés je zz  $\tilde{e}n$  e tir $\dot{e}$ , je leur en ai donné  $^ej$  læz  $\tilde{e}n$  e d $\tilde{o}n\dot{e}$  (et aussi je zz  $\tilde{e}n$  e d $\tilde{o}n\dot{e}$ ).

\*

En résumé, tous les pronoms, soit sujets soit compléments, subissent, comme on a pu le voir, des changements de forme selon leur environnement : renforcement de je en jé ou 'j; de me, te, se régimes en me, te, se;

élision de je, te (= tu) sujets en j', t'; de me, te, se, le régimes en m', t', s', l'; écrasement de il et ils sujets en i; de al sujet sing. et plur. en a; de li régime en i; de on, nos, vos sujets en o; de nos, vos régimes en no, vo; de nos, nos,

élimination de le, la, les régimes devant lui et leur ;

sonorisation des consonnes de liaison de nos, vos sujets en oz; de nos, vos régimes en noz, voz; de il + s en iz; de al + s en az;

redoublement de ces consonnes de liaison : le régime > l' > ll ; en > nn ; i > y > yy ; les > z > zz ;

développement d'une consonne de liaison : leur > l x-z; al > a > a-n; o (= on, nos ou vos) > o-n; i (= ils) > i-n;  $\tilde{\mathbf{e}} > \tilde{\mathbf{e}} n$ ; apparition d'un élément i après leur; substitution de  $\tilde{\mathbf{e}}$  à  $\tilde{\mathbf{o}}$  sujet.

Ces variations sont, à part les deux dernières, strictement déterminées, conditionnées qu'elles sont par des raisons de phonétique syntaxique. Elles sont donc automatiquement appliquées par les sujets parlants et donnent ainsi, dans le parler considéré, une marque toute spéciale au système des groupes pronominaux en position préverbale.

\* \*

Un dernier point. Il importe d'ajouter que l'état de langue analysé dans les lignes qui précèdent n'est pas celui de l'ensemble du domaine picard, mais seulement d'une certaine zone de ce domaine, et d'autre part que c'est l'état qui avait cours avant la dégradation actuelle du dialecte. Plus précisément il s'agit du parler de Mesnil-Martinsart, commune du canton d'Albert, située à 35 km au nord-est d'Amiens, parler que l'auteur a bien connu et pratiqué dans son enfance. (Voir L.-F. Flutre, Le parler picard de Mesnil-Martinsart, Droz, 1955, un vol. in-8°, 255 p.). Vraisemblablement il devait être le même dans une région assez vaste, qui pouvait s'étendre entre Doullens, Amiens, Montdidier, Péronne et la limite sud du Pas-de-Calais. Mais faute de

documents, — les données de l'Atlas linguistique de la France, qui datent du début du siècle, étant malheureusement tout à fait insuffisantes en la matière, — il est impossible d'en fixer l'extension exacte. Peut-être des enquêtes menées auprès de vieilles personnes dans les localités du Santerre et du Nord-Amiénois, pourraient-elles encore recueillir assez d'éléments pour délimiter le territoire où, au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, se constatait, pour les groupes pronominaux, le jeu complexe qui vient d'être décrit.

L.-F. FLUTRE.